

les familles opulentes ont quitté ce quartier. Pour juger sa valeur, il faut donc faire abstraction des causes qui l'ont détérioré et ne tenir compte que des constructions en elles-mêmes.

Le bel exemple donné à l'hôtel Paterin sera-t-il suivi? Pouvons-nous compter sur la contagion du bon sens après avoir subi la contagion du vandalisme destructeur? Nous n'osons pas fonder sur ce fait isolé des espérances que les faits viendront peut-être démentir. Pourtant un exemple est beaucoup. Il ne s'agit souvent que d'attacher le grelot pour mettre en faveur une bonne comme une mauvaise idée. Le monde est ainsi fait; beaucoup ne consultent pour agir et même pour penser, ni la raison, ni le goût, ni leur intérêt ou leurs inclinations, mais l'avis d'une autorité anonyme dont les décrets circulent, on ne sait pourquoi, et sont toujours exécutés. Cette relation du servilisme d'êtres intelligents à l'égard d'opinions variables, dénuées de sens, constitue la mode. Il y a quelques années, il prit fantaisie à un propriétaire de faire une cheminée en briques rouges; un an après toutes les cheminées étaient rouges sans qu'on ait pu en découvrir d'autre raison que la nécessité moutonnaire de sauter là où les autres sautent. La fonte ouvragée fut aussi en grande faveur, et j'ai vu sur la place Bellecour enlever un superbe balcon en fer forgé du XVIII<sup>e</sup> siècle pour lui substituer un balcon de fonte; c'était absurde, c'était remplacer le diamant par un morceau de verre. N'importe, la mode le voulait. O mode! puissante divinité, soyez une fois de bonne composition; s'il vous faut absolument le sacrifice de quelques constructions lyonnaises, il en est beaucoup dont l'absence ne nous causera aucun regrets, mais épargnez celles qui font la gloire de notre vieille cité; chaque coup de marteau qui en détache une pierre a son retentissement dans le patriotisme local. Épargnez la maison d'Antoine Bullioud, par exemple, à côté de celle des